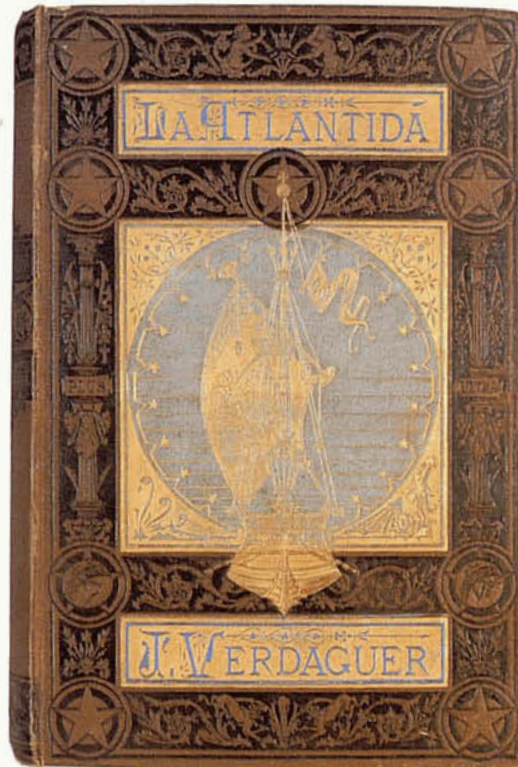


JACINT VERDAGUER, POÈTE DE LA RENAISSANCE



TITRE DE L'ATLANTIDA DE L'ABBÉ CINTO VERDAGUER.

JACINT VERDAGUER EST LA RÉFÉRENCE MAXIMA DE LA LITTÉRATURE CATALANE DU XIX SIÈCLE, L'ÉCRIVAIN LE PLUS IMPORTANT DE LA RENAISSANCE ET LE POÈTE QUI A DONNÉ À LA LANGUE CATALANE L'ÉLAN QU'IL FALLAIT POUR LA FAIRE RESURGIR DES CENDRES ET LA RAPPROCHER DE SON ANCIENNE SPLENDEUR.

BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBÉ CINTO VERDAGUER A VILA JOANA, BARCELONA.



© ELOI BONJOCH

Jacint Verdaguer (1845-1902) est la référence maxima de notre littérature du XIX, l'écrivain le plus important de la Renaissance. On connaît sous le nom de "Renaixença" (renaissance) les années de redressement culturel et politique en Catalogne pendant le XIX siècle. Aproximativement entre 1833 et 1885. Verdaguer a été le poète qui donna à la langue catalane l'élan qu'il fallait pour la faire resurgir des cendres et la rapprocher de son ancienne splendeur. Il n'est pas étonnant, pour cette raison-là, que souvent on ait vu Verdaguer comme la personification du héros essentiel de la littérature catalane contemporaine, ni non plus que Joan Maragall, quand il est mort, ait essayé de synthétiser le caractère de l'écrivain par ces mots: "Le poète catalan descendit de la montagne et notre langue a réexisté vive et complète, populaire et littéraire d'un seul tenant. Il est venu au moment précis quand il devait venir parce que comme tous les héros, le moment il le créa lui et ceci est sa gloire. Il a eu ça de héros: le fait d'avoir créé une réalité; il a eu ça de poète: le fait d'avoir commencé à parler pour tous dans sa terre".

Même si les aspects biographiques du poète sont d'un grand intérêt, je pense que une présentation de synthèse comme celle-ci doit faire référence aux traits les plus importants de son oeuvre et définir l'apportation de Verdaguer au

croisement des trois coordonnées. D'une part, celle qui le présente comme l'auteur du catalan littéraire moderne. En second lieu, le poète d'une culture en renaissance et dans le cadre de circonstances historiques concrètes: être l'axe d'une littérature qui se réveille et revit à la remorque du romantisme, qui se raffermirait à l'ombre des Jocs Florals et qui regarde de se moderniser et de se faire grand pendant le dernier tiers du XIX siècle. Les "Jocs Florals" étaient une fête littéraire de tradition provençale qui s'était instaurée à Barcelone en 1393. Sa restauration à partir de 1859 est devenue un des buts importants de la Renaissance littéraire. Finalement, il faut considérer Verdaguer comme un sacerdote de militance active au service d'une église catalane également en renaissance.

Bien, pour terminer de définir le caractère et la personnalité du poète, il faut remarquer la difficulté d'une biographie anguleuse, celles-ci qui brûlent simplement en les touchant.

Encore aujourd'hui, cent ans après de ce qu'on appelle la tragédie de Mossèn Cinto, les points d'interrogation faisant référence à la fin de sa vie sont encore posés, entre 1893 et 1902: les exorcismes, la famille Duran, la sortie de la maison du Marquis de Comillas, le confinement à la Gleva, la rébellion contre l'évêque Morgades et la suspension "a divinis". Tout cela a fait que souvent

on parle de Verdaguer avec méfiances, mystères et réticences. Ou bien qu'on l'ait exhaussé à la condition de classique indiscutable, mais qu'il soit mal connu pour la portée et la dimension réelle de son oeuvre.

A l'ombre des "Jocs Florals" et d'une église en renaissance

Il est né en 1845 à Folgueroles, à Osona, dans une famille de paysans humbles mais de tradition culte. A partir de 1856, il étudiait au séminaire de Vic jusqu'en 1870 quand il fut ordonné sacerdote. Vic était, à cette époque, un chef-lieu à la mentalité agraire, d'esprit conservateur, très marqué par la vie religieuse et culturelle du séminaire et qui dans le dernier tiers du siècle, est devenu l'axe la plus dynamique du catalanisme conservateur.

A Vic est arrivé en 1859 l'expectative de la restauration des Jocs Florals et l'invitation de Victor Balaguer qui s'adressait à la jeunesse catalane avec l'espoir de trouver un poète qui donne consistance et futur à la langue et la littérature en renaissance: "Peut-être parmi vous se cachent le Virgile du futur", avait-il affirmé dans un de ses discours. Verdaguer était, à ce moment-là, un séminariste qui commençait à se disputer avec les muses, le lexique et la poésie. Et ce fut, justement, à l'ombre des Jocs Florals qu'il a grandi et qu'il se projette



comme poète. Il suffit de se rappeler que lorsque tout le procédé a culminé, en 1877, avec l'éclat de l'*Atlantida*, l'oeuvre, en plus d'être reçue avec un absolu enthousiasme en Catalogne, elle a eu une projection internationale insolite: L'*Atlantida* a été traduite en castillan, en français, en anglais, en italien, en allemand, en tchèque, en suédois, en portugais, en occitan, en latin et en espéranto. Peut-être il y a une autre oeuvre (La Plaça del Diamant, de Mercè Rodoreda), qui ait connu une projection semblable dans toute l'histoire de la littérature catalane.

Bien, si la croissance du poète dans le cadre des Jocs Florals a été essentielle, également le fait que Verdaguer ait été un sacerdote au service d'une église qui se ranimait, à partir de la Restauration des Borbons de 1874, après la crise passée pendant les deux premiers tiers du siècle. En plus, en Catalogne, cette reprise ecclésiastique affirme avec contondance sa catalanité. Elle a consisté en la formulation d'un régiolanisme religieux défini par Jaume Collell, Torras i Bages et "La Veu de Montserrat", le secteur le plus proche de Verdaguer. Pour cette raison, l'autre grand poème, "Canigó" (1885), plus cohérent et représentatif que l'*Atlantida*, ne peut que se comprendre dans le cadre d'une église qui s'est convertie comme étant le porte-voix du catalanisme conservateur et qui avait défini la patrie comme étant la

possession de la terre par droit divin. Sous cette perspective, à cheval entre l'histoire et la légende, "Canigó" est le poème qui chante les origines de la patrie avec la thèse que Catalogne naît quand elle le fait chrétienne:

...Car Dieu te stimule, O Catalogne!, en avant.

En avant; par montagnes, par terre et par mers ne t'arrête pas,

Les Pyrénées te sont déjà petites pour trône,

Pour être grande aujourd'hui tu te réveilleras

à l'ombre de la Croix.

Certainement, "Canigó" est la culmination du providencialisme patriotique de Verdaguer. Il faut le considérer, cependant, comme la dernière partie d'un processus évolutif, initié très jeune avec des poèmes patriotiques de romantisme exalté. Cette véhémence hâtive du poète est passée plus tard, par la séduction des aspects légendaires de l'histoire et elle s'est affermie, surtout, avec la conviction religieuse qui enfonce ou élève les peuples, c'est Dieu qui les a créés. Il s'agit donc d'un long procédé évolutif que le lecteur peut suivre dans les poèmes réunis dans "Montserrat" (1880) et dans "Pàtria" (1888).

Bien, tandis que Verdaguer formulait poétiquement les contours de ce providencialisme patriotique (en parfaite harmonie avec le secteur de "La Veu

del Montserrat"), il participait également activement dans les tâches apologetiques et propagandistiques de l'église catalane de la seconde moitié du XIX. Sa double condition de poète et de sacerdote a fusionné —la harpe et le calice— et il s'est livré à la militance de composer de la poésie mystique, des "goigs" (composition poétique en l'honneur de la Vierge), des cantiques religieux et des poèmes d'ordre hagiographique. Des outils pour nourrir la piété et pour stimuler les pratiques religieuses. Des oeuvres comme "Idil·lis i Cants místics" (1879), "Caritat" (1884), "Veus del Bon Pastor" (1894), "Roser de tot l'any" (1894), "Sant Francesc" (1895) ou "Flors del Calvari" (1896) peuvent servir d'exemple d'une activité qui a converti Verdaguer en un poète au service de l'église et en rénovateur fondamental des chants religieux en Catalogne. Vers 1890, incapable peut-être de comprendre l'évolution rapide de la société, le sacerdote et poète est entré dans une étape de crise personnelle, d'inquiétude intérieure et de mécontentement avec lui-même. Il s'est livré à un exercice de la charité hors de toute prudence et à des pratiques spirituelles qui n'étaient pas bien vues par la jérarchie. Finalement, ça s'est terminé par un conflit très virulent (appelée la "tragédie Verdaguer") qui a convulsionné la société catalane de la fin du siècle. Mais celle-ci est une autre histoire. ■